

témoignage de l'épave Ouest-Embiez 1, in *Méditerranée antique: pêche, navigation, commerce*, CTHS, Paris, p.121-134.

FOY et al. 1999 : Foy D., Nenna M.-D., Picon M., Vichy M., *Archéométrie, Archéologie et Histoire du verre : études en cours, Bulletin de l'a.f.a.v.*, p.18-19.

FOY et al. 2000a : Foy D., Vichy M., Picon M., "Lingots" de verre en Méditerranée occidentale (III^e siècle av. J.-C.-VII^e siècle ap.J.-C.), in *Annales du 14^e Congrès de l'AIHV, Venezia-Milano, 1998*, p.51-57.

FOY et al. 2000b : Foy D., Picon M., Vichy M., Les matières premières du verre et la question des produits semi-finis. Antiquité et Moyen-Age, in *Arts du feu et productions artisanales, XX^e Rencontres d'Antibes*, 1999, p. 419-432.

FOY et al. 2003 : Foy D., Picon M., Vichy M., Caractérisation des verres de la fin de l'Antiquité en Méditerranée occidentale : l'émergence de nouveaux courants commerciaux, à paraître dans les Actes du Colloque "Echanges et commerce du verre dans le monde antique, du VI^e siècle av. J.-C. au VIII^e siècle ap. J.-C.", Aix-en-Provence, Juin 2001.

GRATUZE et al. 1996 : Gratuze B., Soulier I., Blet M., Vallauri L., De l'origine du cobalt : du verre à la céramique, *Revue d'Archéométrie*, 24, p.77-94.

NENNA et al. 1997 : Nenna M.-D., Vichy M., Picon M., L'atelier de verrier de Lyon, du I^{er} siècle après J.-C., et l'origine des verres "romains", *Revue d'Archéométrie*, 21, p.81-87.

PICON et VICHY 2003 : Picon M., Vichy M., D'Orient en Occident : l'origine du verre à l'époque romaine et durant le haut Moyen-Age, à paraître dans les Actes du Colloque "Echanges et commerce du verre dans le monde antique, du VI^e siècle av. J.-C. au VIII^e siècle ap. J.-C.", Aix-en-Provence, Juin 2001.

WEYL 1978 : Weyl W.A., *Coloured glasses*, Society of Glass Technology, 1951-1978, 541p.

Luigi TABORELLI

(Texte ajouté à la demande de M.-D.Nenna)

QUESTIONS DE MÉTHODE

En marge de la présentation du projet « *Corpus dei bolli, marchi e contrassegni, su supporto vitreo in Italia* », à la réunion de travail sur les marques sur verre qui s'est tenue à Lyon le 8 et 9 juin 2002, j'aimerais attirer l'attention sur un certain nombre de questions auxquelles nous allons forcément être confrontés.

1. Lieu de découverte et lieu de production : le cas de P. Gessius Ampliatus

Si l'invitation à la prudence de J.-P. Morel n'a pas suffi (« C'est sans arguments suffisants qu'on a localisé dans cette cité [Pompéi] l'officine d'un certain Publius Gessius Ampliatus »)¹, ce ne sont pas, après la publication des verres d'Herculanum par L. Scatozza Hörich², les semblables invitations effectuées par M. Stermini, C. Ziviello et moi-même³ qui auraient pu freiner l'irrésistible ascension de ce personnage.

Après avoir relu les indications fournies par A. De Franciscis (à propos de la découverte de « nombreux objets de verre, encore emballés avec de la paille et du tissu et divisés par types en autant de différents paquets », ce dernier concluait néanmoins : « nous ne pouvons [...] savoir si la vaisselle dont nous traitons ici est arrivée de l'extérieur pour être vendue à Herculanum ou bien attendait d'être expédiée vers d'autres cités ; de la même manière, on ne sait où l'officine d'Ampliatus se trouvait ou d'où ses produits partaient vers les agglomérations de la région du Vésuve »), on doit donc prendre en compte :

- les circonstances de la découverte (dans « un espace qui n'est pas encore entièrement exploré, mais qui semble être une boutique » qui devient quelques lignes plus bas : « il ne s'agit pas [...] d'un lieu quelconque, mais [...] d'une boutique », de là l'importance de la découverte),

- l'échantillonnage peu fréquent des pièces en verre protégées,

- les simples fragments, parmi lesquels « il y a aussi un fond de bouteille qui porte la marque ... ».

La prudence la plus élémentaire aurait été de rigueur. Néanmoins, le personnage passe, grâce à L. Scatozza Hörich, à l'apothéose : toutes les verreries du contexte deviennent (indépendamment des caractéristiques de la découverte) le « lot de verres de l'officine d'Ampliatus », « seul entrepreneur », dans les mains duquel se serait trouvée la direction de tous les ateliers campaniens (seules quelques importations lui auraient échappées) ; la diffusion des produits qui lui sont attribués (en réalité hypothétiquement) se voit étendue (sur la base de parallèles génériques) d'Aquilée aux côtes de l'Asie Mineure, de la Maurétanie à Chypre⁴.

Ainsi, aujourd'hui, les indications de De Franciscis réélaborées par L. Scatozza Hörich apparaissent de manière injustifiée comme des certitudes. Pourtant, se référant à Pompéi (à propos de « vases de verre en grand nombre et de toutes sortes "conservés dans de la paille" ... »),

après les indications de G. Vinci⁵, reprises, entre autres, par M. Della Corte⁶, M. Anecchino se demandait : « Où le *cretarius* vendait-il ses marchandises ? ... Les marchandises pouvaient en outre être données à un revendeur, qui veillait à les écouler avec d'autres, comme le montre une boutique voisine du Forum (dite par G. Vinci *taberna vitraria*) où des objets en céramiques furent trouvés avec des vases de bronze et de verre... »⁷.

Concluons en notant comment un fin connaisseur de la réalité campanienne antique comme G. Camodeca retient que : « le *vitrarius* P. Gessius Ampliatus, dont la marque apparaît sur des bouteilles mises au jour dans les cités vésuviennes, doit probablement venir, à mon avis, de Puteoli où les P. Gessii sont bien connus depuis l'époque augustéenne »⁸.

Ainsi, l'activité de notre personnage pourrait être placée alternativement à Pompéi, Herculanum et Pouzzoles. Mais qui, dans la même perspective, pourrait encore proposer sans aucun doute Aquilée comme centre de production de C. Salvius Gratus ? (dans ce cas aussi, les accents de prudence disparaissent avec le temps, ainsi l'hypothèse selon laquelle la marque comprenant la séquence des quatre lettres CCRS dans des positions variées correspond à ce personnage est devenue une thèse exempte de doutes et de vérifications).

2. « C(olonia) C(laudia)... » : ateliers de verriers dépendant d'une cité ?

Depuis Fr. Fremersdorf¹⁰ si je ne m'abuse, on a proposé d'identifier dans une série de marques composées de sigles comportant deux C suivies d'une ou deux lettres, la partie initiale du nom d'une cité : Colonia Claudia... suivie de spécifications variées.

Il s'agit ici d'une hypothèse de travail suggestive qui comporte, néanmoins, un certain nombre d'implications. Si le sigle correspondait au nom de la cité en développé, on ne pourrait lui nier un caractère d'« officialité ». Dans un cas pareil, il faut se demander si l'on bien réfléchi à différentes questions, par exemple :

— quelle forme de contrat pouvait lier

des artisans (dépendants ou indépendants), ou bien des ateliers (publics ou privés) à la cité (à travers ses magistrats, les membres de ses corporations, d'autres délégués à la gestion directe ou indirecte de ses activités productrices) ?

— dans quel contexte juridique et institutionnel, l'initiative se plaçait-elle — à quelles situations analogues pouvons-nous nous référer pour une comparaison éventuelle ?

— Qui sait si l'officine produisait seulement des bouteilles, à vendre vides ou bien pleines d'un contenu produit par quelqu'un d'autre ?

— Qui sait si des telles bouteilles étaient données ou bien commercialisées par d'autres intervenants ?

Toutes ces questions trouvent aujourd'hui peu de réponses assurées ; d'un autre côté, par prudence, je ne penserais pas que ces productions verrières sont les homologues des productions de céramique ou de tuiles propres aux cités.

1 J.-P. Morel, "La ceramica e il vetro", in *Pompei 79*, Naples, 1979, p. 241-264, part. 262 (avec une référence à la thèse d'A. Kisa).

2 L. A. Scatozza Hörich, *I vetri romani di Ercolano*, Rome, 1986. Plus de douze comptes rendus ont été consacrés à cette publication.

3 L. Taborrelli, "I vetri romani di Ercolano. Alcune considerazioni a proposito di una recente pubblicazione", *Archeologia Classica* 38-40, 1986-1988, p. 136-149, part. 146-147 ; M. Sternini, "I vetri", in *The Inscribed Economy. Proc. Conf. Rome 1992*, Ann Arbor, 1993, p. 81-94, part. 89-90 ; C. Ziviello, "Considerazioni su alcuni bolli in rilievo dalla collezione del Museo Archeologico Nazionale di Napoli", in *Il vetro dall'antichità all'età contemporanea*, Atti II G.N.S. AIHV, Com. It., Milan 1996, Milan, 1998, p. 67-72, part. 67-68.

4 A. de Franciscis, "Vetri antichi scoperti ad Ercolano", *JGS 5*, 1963, p. 137-139.

5 Cf. Taborrelli, *op. cit.*

6 G. Vinci, *Descrizione di Pompei*, Naples, 1830, p. 89-90.

7 M. Della Corte, *Casa ed abitanti di Pompei*, Naples, 1965, p. 145.

8 M. Anecchino, "Suppellettile fittile da cucina di Pompei", in *L'Instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Atti II Inc., Napoli 1973, Rome, 1977, p. 105-120, part. 107.

9 G. Camodeca, "La società e le attività produttive", dans *Puteoli, Ercolano*, 1993, p. 31-47, part. 35

10 F. Fremersdorf, *Römische geformtes Glas in Köln*, Cologne, 1961, p. 49.

Coordinamento Laboratori Storici
DICAS - Politecnico di Torino

Texte traduit par
Marie-Dominique Nenna

Pascale CHARDRON-PICAULT,
Maurice PICON

À PROPOS DES ATELIERS DE
VERRIERS D'AUTUN :
LES IMPLANTATIONS,
LES FOURS, LE VERRE

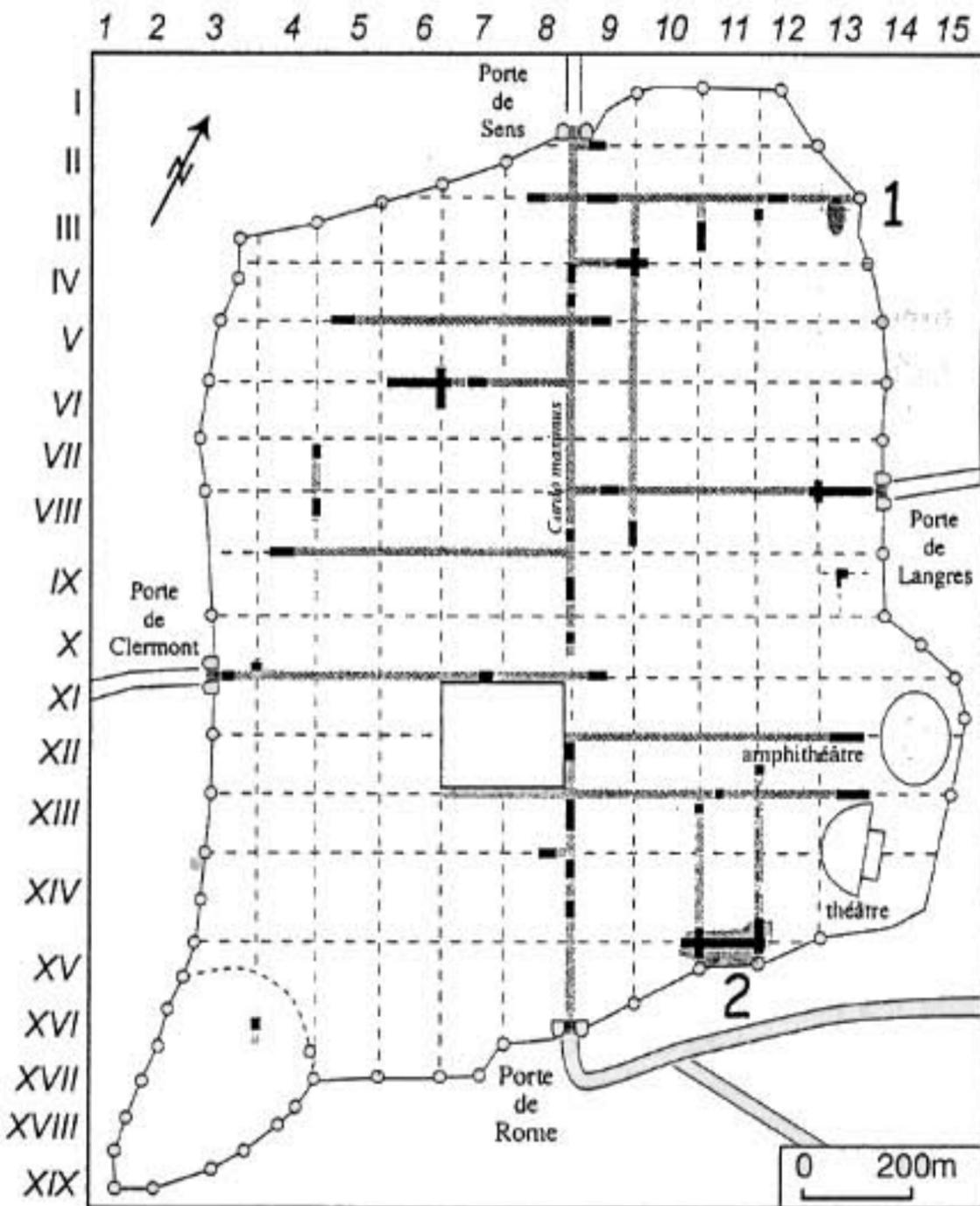
C'est au cours de ces quinze dernières années de fouilles préventives, menées dans la ville d'Augustodunum, que les archéologues ont mis en évidence deux secteurs comprenant des ateliers de verriers. Ces derniers appartiennent chacun à un quartier artisanal *intra muros*, aménagé le long du rempart, au sein d'îlots séparés par de grandes voies (fig. 1).

Ces quartiers spécialisés dans des activités artisanales diversifiées comprennent des ateliers de bronziers,

de forgerons, de potiers et parfois de tisserands et tabletiers.

Au nord, le site de la rue des Pierres a fait l'objet d'un sauvetage, sous la direction d'A. Rebourg (Rebourg 1989 et 1993). L'atelier, comprenant quatre fours situés de part et d'autre d'un atelier de potiers, s'inscrit dans un bâtiment aux locaux couverts et fermés, en façade d'un *decumanus* menant à une tour d'enceinte. Datés de la fin du II^e siècle, ces fours ne sont pas contemporains et présentent plusieurs états de fonctionnement. Identifiés comme des fours-bassins destinés à la fabrication du verre brut, l'interprétation de ces structures est aujourd'hui controversée.

Le quartier artisanal du Lycée militaire, fouillé de façon extensive sur une emprise d'un hectare, comporte



AUTUN *intra-muros*, localisation des îlots artisanaux.
1 - Rue des Pierres
2 - Lycée Militaire

Fig. 1 - Plan de situation des sites de la rue des Pierres et du Lycée militaire.
(plan modifié d'après la *Carte Archéologique de la Gaule* 71-2, 1993 et Rebourg 1999, p. 199).